

# ENTRE LES LIGNES

Lettre du Musée de la Résistance et de la Déportation  
de Besançon



## Edito

### Perspectives

Comment rendre sensible la vie d'un musée, les emballements soudains, les discussions à bâtons rompus, les rencontres inoubliables, les découvertes tant espérées ?

Comment donner à lire ce qui fait le sel d'un projet de rénovation, cet immense et minutieux travail d'équipe qui nous emmène petit à petit vers la réouverture, au moment même où, avec l'installation d'une palissade de chantier tout autour du bâtiment des cadets, le chantier prend corps au cœur de la Citadelle ?

Plutôt que de tenter de brosser un panorama, nous avons souhaité ouvrir quelques fenêtres sur le quotidien. Acquérir, restaurer, rechercher, tourner les pages, accompagner, la passion se décline en une multitude de verbes que nous vous proposons de conjuguer ensemble, pour suivre le fil de notre aventure commune.

Vincent Briand, Directeur du Musée

## Dans le présent numéro

**Acquérir** p.2-3

**Restaurer** p.4-5

**Rechercher** p.6-7

**Tourner les pages** p.8

**Accompagner** p.9

**Côté Doc** p.10-11

**Billet de saison** p.12



Archives, objets et photographies de Jeanne Schwartz résistante déportée à Ravensbrück, ici une bague où apparaît son numéro matricule.

## Acquérir

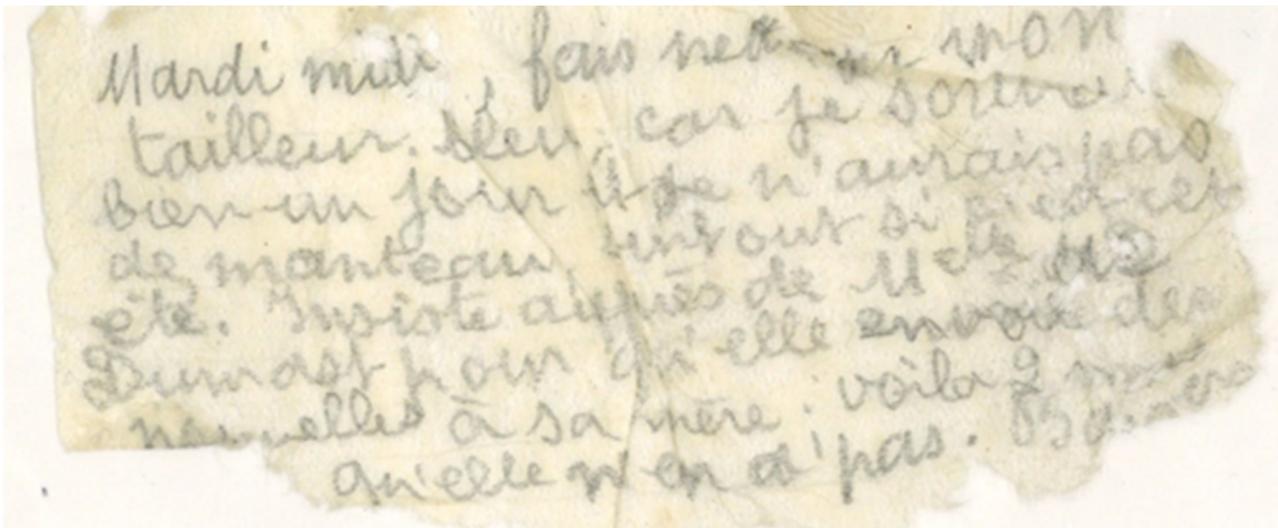
En 2021, nos acquisitions ont été présentées lors de 2 commissions régionales, le 9 mars et le 16 novembre, pour un total de 36 dossiers contenant plus de ... 1 300 pièces !



## Florilège

Œuvres du caricaturiste de presse, Claude Garnier, prisonnier de guerre au Stalag II-D de Stargard (18 œuvres), drapeaux tricolores en papier conservés par Jeanne Oudot à Mancenans, *La Nova Germanlando*, tract de propagande antisémite en esperanto, mouchoir offert à Jean Voiret requis au STO à Leipzig, archives, dessins et photographies en lien avec le prisonnier de guerre Jean Ledoux, broderie du Maréchal Pétain (achat), ensemble d'archives du résistant déporté Gérard Bray (portrait réalisé au commando Heinkel par Jackson, un camarade déporté), téléphone de campagne américain Modèle EE8B, photographie de Jeannette L'Herminier à la Libération (achat), manteau vert d'adolescente ou femme avec étoile jaune cousue Jude, photographie de Gilbert Poulet, fusillé à la citadelle en 1944 et porte-aiguille réalisé par Marguerite Socié pour sa fille à la prison de Rennes en 1942.

**Aurélié Cousin, Attachée de conservation**



Lettre d'Alice Magnin à Suzanne :  
 "Mardi midi (...) Insiste auprès de Melle de Dumast pour qu'elle envoie des nouvelles à sa mère : voilà 2 mois qu'elle n'en a pas. Baisers".

## Acquérir

### De fil en aiguille

Une enquête débutée durant le premier confinement a porté ses fruits : l'entrée dans nos collections de l'ensemble des archives de la Baronne **Colette Guerrier de Dumas**, (1892-1966) née Canaux de Bonfils, résistante déportée à Ravensbrück, matricule 19377.

**En 2019**, nous rencontrons à son domicile parisien Hélène Rousseau, petite-fille d'Alice Magnin (1899-1983). Le musée conserve des archives et objet en lien avec son parcours de résistante déportée. Parmi les nouvelles archives acquises, un ensemble de 30 lettres rédigées au crayon de papier sur mouchoir et papier hygiénique et envoyées clandestinement dans les doublures de vêtements à sa famille depuis la prison de Dijon.

L'inventaire et la retranscription de ces billets font ressortir la mention d'une camarade de cellule, une femme de son âge, mère de famille à la force mentale et spirituelle aussi grande qu'elle : Colette de Dumast, de Roset-Fluans (25). Une complicité de tous les jours est naturellement née entre elles.

**En avril 2020**, l'enquête commence pour découvrir qui est cette camarade, dont la fille communiquait à l'extérieur avec Suzanne, la fille aînée d'Alice, pour mieux aider leurs mères isolées en prison, sur l'évolution de leur situation respective.

Une recherche généalogique conduit à la découverte de son petit-fils, Yves Alba. Ces dernières années, Yves Alba mène de son côté un précieux et considérable travail documentaire, souhaitant faire témoigner sa

mère, Christine, qui n'était autre que cette adolescente en contact avec Suzanne Magnin durant la guerre. A son décès, il ne cesse de poursuivre ce travail de mémoire familiale pour toute sa famille. De ces recherches naît, en 2013, un livret de 175 pages présentant le parcours de Colette et des numérisations d'archives.

**En août 2020**, c'est avec une extrême gentillesse qu'il accepte de me recevoir à son domicile afin de me présenter l'ensemble des archives classées et annotées. A ce moment-là, le don est envisagé mais n'est pas encore possible.

**En novembre 2021**, il faut attendre que deux étudiants en Histoire de l'Université de Franche-Comté se penchent sur la correspondance d'Alice Magnin pour renouer le contact avec Yves Alba qui comprend nos enjeux : conserver et valoriser les parcours de celles qui se sont engagées au péril de leur vie. **Un mois plus tard**, convaincu alors de la nécessité de donner et psychologiquement prêt à engager cette démarche, nous le recevons au musée pour recueillir les archives.

Elles sont en cours d'étude et seront présentées à la prochaine commission d'acquisitions. Le fonds De Dumast représente un riche ensemble d'archives sur son parcours avant la déportation, 30 lettres de la prison sur mouchoir et le tapuscrit de son témoignage dicté à son époux. La force de ce dernier est la plume de Colette, empreinte d'humour autant que de recul, comme nous le confirme son petit-fils : "*La distance sur son histoire, c'est la valeur ajoutée de son esprit*".



Affiche du Maréchal Pétain, n°973.257.39

## Restaurer

### Travaux préparatoires sur les collections

Dans le cadre de la rénovation du Musée de la Résistance et de la Déportation, une importante campagne de restauration des pièces qui seront présentées dans le nouveau parcours permanent ainsi que dans les futures expositions temporaires a débuté en 2020.

Ce vaste chantier est l'occasion d'en apprendre plus sur les collections.

Les trois pièces suivantes illustrent ainsi l'importance du travail de documentation qui vient éclairer parfois d'un jour nouveau les œuvres.

**Adrien Pautard, Assistant de conservation**

#### Le Maréchal en couleurs

La restauration de cette affiche a permis d'en savoir davantage sur la technique d'impression employée.

La mention « Draeger Imp., procédé 301 », située sous la photographie à droite, démontre combien la propagande de Vichy était attachée à utiliser les meilleures techniques de l'époque pour valoriser la personnalité du Maréchal Pétain. La maison Draeger, réputée pour son exceptionnel savoir-faire et la qualité de son travail, avait en effet mis au point le procédé 301. A partir de trois passages couleur (rouge, bleu, jaune), ce dernier donne au sujet une vérité d'expression avec une impression de relief, dans le but de « retenir le spectateur comme la vitrine de qualité arrête le passant ». Un procédé par conséquent idéal et percutant pour rendre le chef de l'Etat français d'autant plus présent voire attachant.



Paire de bas de Juliette Mercier, n° 969.01.03.1.

## Restaurer

### Les bas de Juliette

La restauration de cette **paire de bas**, portée notamment à Ravensbrück par Juliette Mercier, déportée NN et première donatrice du musée, a déterminé que la partie haute, gris-vert, semble être des manches de pull raccordés par couture à des bas en laine tricotée couleur saumon.

La récente transcription du témoignage audio d'Henriette Michelot, connaissance de Juliette Mercier, a confirmé cette hypothèse. Elle précise en effet que Juliette Mercier avait eu l'occasion d'échanger contre des morceaux de pain avec une surveillante du camp un vieux pullover. Elle avait alors coupé les manches et détricoté le reste. La laine ainsi récupérée lui permit ensuite de tricoter avec des rayons de bicyclette des pieds au bout des manches pour se faire des chaussettes pour avoir chauds aux pieds.

Radio Philips Modèle Octode Super 5522A (1934/1935)  
Jeanne Oudot, n°2018.1253.60

### La radio de Jeanne

Du 1er septembre 1939 au 17 mars 1946, Jeanne Oudot, fille du maire de Mancenans (25), âgée de 16 ans lorsque débute la guerre, rédige sur 10 cahiers verts un récit presque quotidien, à la fois journal intime et revue de presse. Au travers des commentaires de l'auteur sur les événements tragiques de son temps, ces cahiers montrent comment la population rurale, loin d'être coupée de l'information, percevaient ces derniers et les vivaient.

C'est grâce à cette radio, acquise en 1935/36 par la famille Oudot, que Jeanne écoute assidument les actualités au travers de Radio-Londres ou de la Radio suisse, lesquelles donnent des informations neutres que la propagande passe sous silence. Le démontage de l'objet a permis de documenter la partie technique de la radio. Le peu de transformation (pourtant habituel sur ce type de poste), confère à l'objet une grande authenticité du point de vue de sa technique (notamment sur le développement du son). On peut ainsi notamment relever que sur les 6 lampes qui composent cet appareil, seule une a été remplacée depuis sa conception.

**Adrien Pautard**



Maurice Chaudey, photographie d'identité retrouvée aux archives de Caen

## Rechercher

**Toujours à l'affût d'informations sur les 100 fusillés de la Citadelle, nous avons continué nos investigations auprès du Service Historique de la Défense. D'abord à Vincennes puis à la Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains de Caen.**

Les archives du SHD sont désormais réparties sur **10 sites** en France, formant un ensemble de plus de **450km** linéaires ! Insignes militaires, journaux de marche, cartes maritimes, rapports de sabotages ou témoignages d'après guerre... c'est un fonds riche et varié dont les plus anciens documents remontent au XVème siècle.

Grâce à l'impressionnante base de données "**Mémoire des Hommes**" qui recense tous ces documents, nous avons pu cibler les deux sites qui nous intéressaient, et demander que soient mis à notre disposition plus de 300 dossiers pour 3 semaines de recherches.

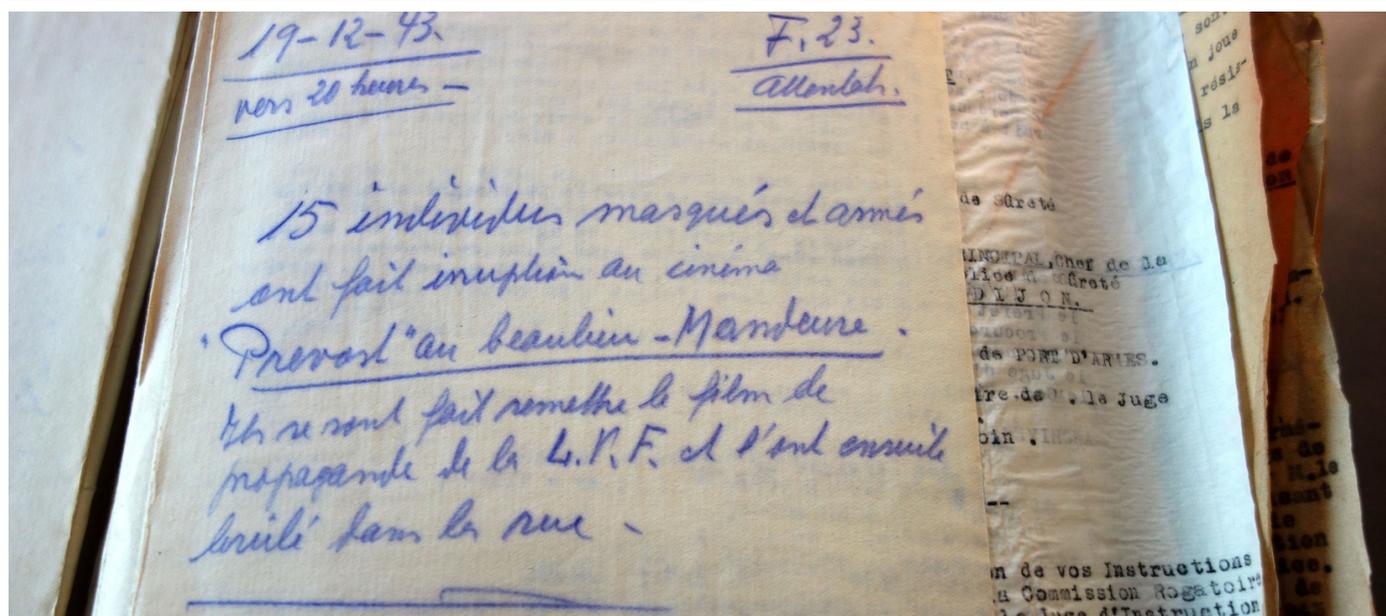
A Caen, dans les imposantes bâtisses de l'Armée, les archives ont originellement été produites par le ministère des Pensions, destiné à reconnaître et indemniser les victimes ou leurs familles.

L'exploitation des photos prises sur place (environ 3 000 !) nous confirme certaines informations déjà connues ou supposées sur "nos" résistants : état-civil, lieux de vie, identification des familles, groupe FFI d'appartenance... et nous en dévoile de nouvelles.

Où l'on apprend qu'Henri Fertet fait évader un soldat polonais arrêté par les Allemands. Ou que Louis Ferrari après une attaque se fait soigner chez une résistante du Lomont qui sera arrêtée avec lui, ainsi que son fils de 15 ans, et tous trois torturés à l'hôtel Bristol de Besançon. Nous lisons aussi que Robert Bouteiller, après des heures d'interrogatoire musclé, finit par reconnaître : "oui c'est bien moi qui ai écrit cette lettre « vive la France, vive de Gaulle », trois mois exactement avant son exécution.

Parfois d'infimes détails qui ajouteront du sens à l'Histoire, parfois des témoignages complets qui donneront corps à leurs parcours. L'écriture émouvante d'un père après la sentence, une photo si on a de la chance. Et beaucoup de précisions qui nous permettront d'écrire des biographies justes, et par delà la tragédie, de rendre à ces destins brisés une part de vie.

**Karine Dupoux-Binder, Adjointe du patrimoine**



En haut : attentats terroristes, ADD cote 1409 W 17-19  
En bas : Besançon, Place St Pierre, 1943, attentat organisé par le groupe Guy Mocquet détruisant les vitrines de la librairie allemande, n°FN 01832

## Rechercher

### D'une enquête à l'autre

#### Parfois nos recherches nous conduisent à des trouvailles inattendues.

Les recherches d'informations sur les fusillés de la citadelle nous ont conduit aux **Archives départementales du Doubs à Besançon** (Planoise). Nous avons eu la possibilité de consulter des dossiers en lien avec les archives du Cabinet du Préfet, ceux des Renseignements généraux qui mêlent les arrestations, les attentats terroristes, et les exécutions, et ceux des personnes fusillées par les Allemands.

Lors de ces consultations, nous prenons en photographie la totalité des dossiers qui peuvent nous apporter des renseignements complémentaires à ceux mis au jour précédemment au Service Historique de la Défense.

Aucune photo de fusillés, hélas, n'a pu émerger de nos recherches.

Cependant, ces dossiers nous permettent de remonter dans le temps et d'être plus largement au cœur des échanges (parfois codés !) entre la police, la Préfecture, le gouvernement de Vichy et de la *Feldkommandantur 560*. Si nous nous connaissons la fin de l'histoire, eux cherchent encore les coupables. On retrouve par exemple la description encore anonyme d'un grand et jeune blond, qui n'est autre qu'Henri Fertet.

Ainsi, nous avons eu accès aux dossiers d'enquête sur les attentats des "terroristes" résistants : l'attaque contre la librairie allemande le 15 avril et le 31 mai 1943 Place Saint-Pierre par le Groupe Guy Mocquet, celle qui fit voler en éclat les locaux de la permanence de la LVF par le Groupe Valmy dans la nuit du 11 au 12 juin 1942 au 13 Grande rue ou encore l'assassinat de sentinelles allemandes aux abords du Fort de Montfaucon.



#### Ce petit pas de côté que nous nous permettons, et que nous n'avions pas encore pu réaliser jusqu'à présent, documente la vie quotidienne de Besançon et des alentours durant la Seconde Guerre mondiale.

Plusieurs échanges nous éclairent également sur les actes spontanés de Résistance, entre ceux qui n'hésitent pas à braquer un cinéma pour brûler en pleine rue un film de propagande, d'autres qui inscrivent sur les murs des "V" à la peinture noire ou décrochent la croix gammée hissée en haut de la citadelle par les autorités d'occupation. Tout est d'ailleurs mis en œuvre pour qu'elle soit remplacée avant le 14 juillet 1942, tout juste à temps la veille au soir...

Enfin, une lettre émouvante, celle de Germaine Thiébaud de Dole, épouse du Résistant Jean Thiébaud, fusillé au Mont Valérien comme otage qui ne sait ni pourquoi son mari a été exécuté ni où il repose : *"Par un avis officiel, cruel dans sa brièveté (...) j'ai eu l'immense douleur d'apprendre la mort tragique de mon mari"*. Un écho déchirant face aux consignes présentes dans les dossier : *"Avertir simplement la famille peu de temps avant l'heure, de façon à ce que cette nouvelle ne puisse être diffusée"*.



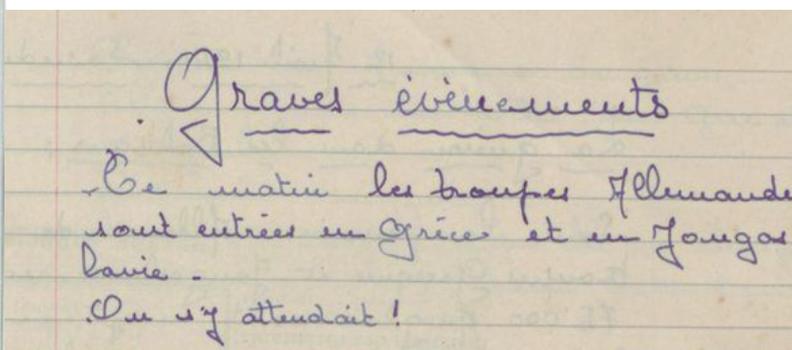
"Au revoir, bon voyage !", photo de Jeanne 1939

## Tourner les pages

### Les cahiers verts

Jeanne Oudot a 16 ans lorsque la guerre éclate. Jeune paysanne du village de Mancenans (Doubs), elle consigne dans une dizaine de cahiers d'écolier son quotidien sous l'Occupation : peurs et joies, patriotisme, histoires familiales... Un témoignage riche et vibrant qui aura une place de choix dans le futur Musée.

Karine Dupoux-Binder



### Septembre 1944

Pour après la guerre, j'ai fait des projets :

Premièrement, je veux me payer un baptême de l'air.

Deuxièmement, je m'achèterai une paire de souliers de ski, j'en ai assez des galoches à semelles de bois.

Troisièmement, je me donne une indigestion de chocolats et de caramels.

Ça, ce sont des folies que je me permettrai. J'en ai fait d'autres de projets, mais des projets sérieux.

Si je suis encore en vie ! Car les semaines à venir sont encore bien incertaines.

Novembre 1943

A Besançon 17 jeunes gens ont été fusillés, j'ai vu la lettre que l'un d'eux, un gars de 16 ans, avait écrit à ses parents avant sa mort. C'est bien triste.

### Avril 1944

En arrivant à l'église quel spectacle ! Tout est bouleversé, en désordre, à la sacristie c'est encore pire, les calices sont même sortis de leur écrin. Quelle chance ! Le coffre n'a pas été vu. J'ouvre la porte dissimulée dans une boiserie et j'aperçois non l'appareil en entier, mais une partie de rechange du poste émetteur et deux revolvers avec des balles. On fait disparaître chacune un revolver dans notre corsage et le dangereux engin dans un sac à provisions. Nous filons vite car nous tremblons dans ce lieu rendu sinistre par tout ce bouleversement, et la Gestapo tendant un piège pouvait être cachée dans un coin.

# Accompagner

## De la culture à la Justice : la prévention au musée

Depuis l'automne dernier, en lien avec la réforme de la justice des mineurs, le musée part à la rencontre de jeunes placés sous main de justice dans le cadre de la réparation pénale ou de la peine de stage.

Prononcées par le Parquet en alternative aux poursuites (mesure de réparation) ou par le Juge des enfants (réponse pénale), ces deux mesures ont une visée éducative et citoyenne. Objectif : apporter une réponse rapide à une infraction, réparer le préjudice, éviter la récidive. Au sein du Ministère de la Justice, la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ), Service Territorial Educatif de Milieu Ouvert (STEMO), en coordonne l'application.

A Besançon, le STEMO pilote ainsi un groupe de travail associant plusieurs acteurs éducatifs, chargés de la conception et de l'animation de ces stages. Le programme s'articule autour des interventions conjointes de la Fédération Léo Lagrange (éducation populaire), de l'association Les Tinternet (prévention de la cybercriminalité et de la cyberdépendance), de la compagnie de théâtre bisontine Keichad et du Musée de la Résistance et de la Déportation.

Sous la houlette des éducateurs spécialisés, psychologues et infirmières de la PJJ qui encadrent les séances, chaque session accueille un nouveau groupe de jeunes impliqués dans des faits de violences. Pendant deux jours, jeunes et professionnels mènent ensemble une réflexion sur la violence, ses formes (physiques, psychologiques) et sa légitimité, les postures d'auteur, victime ou témoin, ou encore l'effet de groupe et la responsabilité individuelle. En filigrane, les objectifs poursuivis sont ambitieux : prévenir le passage à l'acte et la récidive, lutter contre l'antisémitisme et les théories du complot... Au-delà, c'est la question du vivre-ensemble qu'on interroge.

**Le projet se poursuivra tout au long de l'année 2022, chaque période de vacances scolaires étant l'occasion de rencontrer de nouveaux jeunes.**

**Marielle Ponchon, Médiatrice**



5 mai 1945. Joie et impatience sur l'Appelplatz du camp, bondée de détenus attendant leur libération. Photo prise par Francisco Boix. © DR

## Regarder

### "Mauthausen"

**Dans le cadre du 77eme anniversaire de la libération des camps nazis, Arte a diffusé mardi 25 janvier 2022 un documentaire remarquable sur les résistants de Mauthausen**

Etayé et précis sans jamais souffrir de longueurs, il porte la focale sur une forme de résistance unique dans la galaxie concentrationnaire nazie. On y apprend l'histoire d'un petit groupe de républicains espagnols qui a sauvé de la destruction des milliers de photographies prises dans le camp par les nazis, pour révéler l'horreur du système concentrationnaire. Le documentaire est centré autour de la personne de **Francisco Boix**, meneur du groupe de résistants espagnols arrivé à Mauthausen en 1941. Habile de ses mains et intelligent, photographe de formation, Boix devient rapidement membre du service d'identification du camp, un travail qui lui permet d'éviter l'effroyable carrière de Mauthausen et de bénéficier de conditions de vie plutôt favorables. Pour laisser une trace de l'enfer concentrationnaire nazi, il est prêt à prendre des risques et persuade ses camarades espagnols du camp, qui sont tous républicains et ont en ce sens un sentiment aigu de la solidarité, de l'aider à prendre des photos de cet enfer. Discrètement, au nez et à la barbe du personnel nazi, il prend quotidiennement des photos des installations de Mauthausen, de sa carrière, des autres détenus et des SS.

Il les fait développer clandestinement et les cache avec l'aide de ses amis espagnols. Tous les moyens sont bons pour échapper aux fouilles : une latte de lit qu'on démonte, un rebord de fenêtre qu'on cloue à un autre, une double couture de veste ou de pantalon. Avec l'avancée des Alliés, se sachant condamnés, les Espagnols de Mauthausen décident de prendre tous les risques en faisant sortir les photos du camp et en les confiant à une habitante de Mauthausen, qu'ils soupçonnent d'être réfractaire à l'idéologie nazie. Leurs soupçons s'avéreront justes. Sur les 20 000 photos de Mauthausen qu'auraient prises Francisco Boix, seulement 1 000 ont été retrouvées. C'est peu et beaucoup à la fois car il faut rappeler qu'il n'existe pas d'autres camps nazis dont on ait plus de clichés originaux.

Après la guerre, en témoin de l'histoire et sans jamais oublier l'aide de ses camarades résistants, Boix s'avance à la barre du tribunal international de Nuremberg et commente les photos qu'il a prises de Mauthausen. C'est cette histoire que nous raconte ce beau documentaire, celle d'une résistance à la fois individuelle et collective. A ne pas rater !

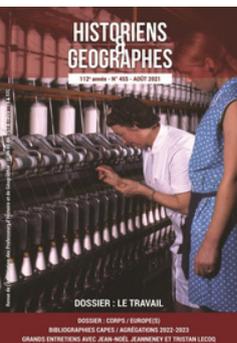
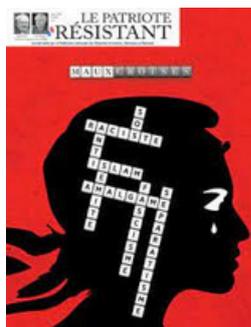
**Etienne Gehant, Adjoint du patrimoine**

# Passer en revue

Sans compter les milliers de titres conservés dans les Archives du musée (journaux diffusés légalement ou clandestinement entre 39 et 45), nous possédons de très nombreuses revues actuelles, librement consultables, qui sont des mines d'information sur la Résistance et la Déportation.

On y trouve des dossiers de fonds sur les événements de la période, des témoignages de parcours individuels, l'actualité de la recherche, les expositions ou lectures sur le sujet, des réflexions pointues sur les enjeux de société ou les débats philosophiques afférents.

Voici en avant-première nos principaux abonnements pour 2022 !



## Billet de saison



Maïche (25), 13 novembre 1944. Photo du Général De Gaulle, Winston Churchill et le Général Juin. n° 2012.1376

### « Vous n'allez tout de même pas attaquer par un temps pareil ? »

Le 13 novembre 1944 a lieu à Maïche, au château de Montalembert, une réunion au sommet, autour de Winston Churchill et du Général de Gaulle. Churchill a souhaité se rendre aux côtés de la 1<sup>ère</sup> Armée, commandée par le Général De Lattre de Tassigny, qui vient de libérer le sud de la France et prépare une offensive sur Montbéliard et Belfort, pour libérer l'Alsace. Venu en convoi spécial depuis Paris, il affronte ce jour-là un froid épouvantable et la rencontre avec De Gaulle est, paraît-il, aussi glaciale. Ce moment historique sera d'ailleurs totalement rayé des *Mémoires* du Général tandis que Churchill évoquera plus tard une "rencontre dans les Vosges"...

**Karine Dupoux-Binder**



Ville de  
**Besançon**

Document conçu et réalisé par l'équipe du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon : Vincent Briand, Aurélie Cousin, Marielle Ponchon, Adrien Pautard, Etienne Gehant, Karine Dupoux-Binder.

Contact Centre de Documentation : 99 rue des fusillés de la Résistance, 25000 Besançon - documentation.resistance@citadelle.besancon.fr - 0381878315